

Dimanche 17 septembre 2023

(24^{ème} dimanche du temps ordinaire) Année A

Mauriac disait du Christ qu'il était « un ami aux pardons infinis ». Mais en fait, nous ne comprenons plus cela. Notre société ne comprend plus le pardon, elle n'en voit même pas l'utilité ou la grandeur. Le pardon accordé à quelqu'un est perçu comme un signe de faiblesse et plus du tout à une victoire sur soi-même et sur sa rancune. Quant au pardon de Dieu, il devient inutile, nous n'en ressentons plus le besoin parce que nous avons tout simplement perdu le sens du péché et de l'offense faite à Dieu. Un de mes amis curés me disait : « Je suis entouré de bien-portants imaginaires ». C'est bien cela, nous devenons des bien-portants imaginaires, habitués à nos péchés qui, après tout, ne sont pas si graves, et cet ami poursuivait : « Dès que je leur parle de la nécessité de l'examen de conscience et de la confiance, j'ai l'impression de labourer la mer ». La société veut se débarrasser du pardon parce qu'il donne une vision trop chrétienne de la vie, il implique l'idée de rédemption, de résurrection, d'une vie nouvelle, et cela, on n'en veut pas. On a l'impression que les gens préfèrent finalement le Karma des bouddhistes c'est-à-dire cette loi écrasante qui veut que tout ce qu'on fait de mal sera puni dans une vie ultérieure, et que personne au monde ne peut rien contre cela, même pas Dieu.

Pourtant, l'absence de pardon rend malheureux, donne des dépressions, des cancers, et finit par vous tuer. Le pardon, au contraire, fait jaillir la joie et la vie, mais de cela non plus, on ne veut pas. Le pardon, donné 70 fois 7 fois s'accorde parfaitement au caractère dramatique de la vie qui est une succession de chutes et de relèvements, le pardon s'accorde au drame de chaque histoire humaine, mais justement, nous sommes entrés dans un temps où les gens n'ont plus d'histoire. La preuve, c'est qu'il n'y a plus de romans, de vrais romans, parce que les gens n'ont plus d'histoires à raconter.

Voilà des signes très forts de déchristianisation : le pardon qui tombe en désuétude, la disparition de l'histoire personnelle au profit d'une vie hachée, instantanée, la disparition du roman, du romanesque : tout cela concourt à une vie, non seulement de moins en moins chrétienne, mais de plus en plus plate et insignifiante. Vous connaissez la célèbre parole du Professeur Lejeune : « Dieu pardonne toujours, les hommes pardonnent quelquefois, la nature ne pardonne jamais ». Tout ce que je suis en train de vous dire, c'est qu'après 2000 ans d'ère chrétienne, de grâce et de surnaturel, nous sommes entrain de redescendre à l'étage, de nous retrouver à l'ère de nature, c'est-à-dire le lieu où la rédemption n'existe pas. Nous allons vers un monde sans pardon et donc sans rédemption. L'an dernier, une rencontre avec les parents du catéchisme m'avait impressionné à ce sujet : ils ne comprenaient pas, pour la plupart, que Dieu puisse pardonner au criminel qui reconnaît son crime et qui purge sa peine. Non, même après tout cela, il n'y a pas de pardon possible. On est enfermé à dans son Karma. Et c'est normal que les gens deviennent comme cela, car nous ne cessons d'entendre dans les médias de nouvelles lignes de vertus, des puritains, des quakers, des mormons qui

nous font la morale dans tous les domaines, surtout l'écologie, mais une morale sans pardon, implacable, glaciale, triste, terrifiante à mourir, une morale sans espoir en fait. Comme on est loin du 70 fois 7 fois ! Mais tout n'est pas perdu. Et même, rien n'est perdu. Il existe encore des témoins du pardon c'est-à-dire des témoins que Dieu est vivant. Il faut connaître Tim Guénard qui a pardonné à sa mère, qui l'avait abandonné enfant, et à son père, qui l'avait quasiment battu à mort. Il faut connaître Irène Gonzalez qui a 12 ans a perdu ses jambes dans un attentat de l'ETA, devenue skieuse para alpine, elle a tout pardonné. Il faut connaître ce terroriste de l'IRA converti en prison qui demande pardon à ses victimes. Il faut connaître les inconcevables pardons des victimes du génocide rwandais ou des Frac en Colombie.

A Dieu, rien n'est impossible. Le pardon est le signe que Dieu est vivant. Qu'il le soit aussi dans notre vie.

Ainsi soit-il